

Comment un peuple croyant et facétieux brode parfois sur la liturgie

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **45 (1955)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment un peuple croyant et facétieux brode parfois sur la liturgie

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac

On le sait, le peuple de Gruyère aime à rire. Oh! pas méchamment. Il prend les choses du bon côté. Il est, comme celui du Moyen âge, assez croyant pour être chez lui dans les choses de la foi; pour ne pas se scandaliser d'une innocente plaisanterie qui n'enlève rien à la religion, mais prouve simplement qu'on se sent à l'aise dans la maison de Dieu et ce qui la concerne.

Il ne manque pas d'histoires assez savoureuses qui ont pour théâtre les cérémonies liturgiques.

On raconte par exemple que la paroisse de Morlon avait acheté une bannière et un gonfalon neufs, qu'elle étrennait aux Rogations. On jugea bon de proclamer bien haut le prix de ces deux étendards liturgiques en ajoutant aux litanies des Saints cette «invocation» pour le moins inattendue chantée sur le même air que les autres :

La banyér' l'a kothâ trinta florin

la bannière a coûté trente florins chantait le soliste (*la byä*).

– *Djî-j'èku le konfanon,*

dix écus le gonfalon, répondaient les chantres.

Aux Rogations encore, le pauvre curé était tombé dans un buisson d'épines dont il n'arrivait pas à se sortir. Tandis qu'il se démenait de son mieux pour se tirer de cette situation et que les chantres le tiraient par les pieds pour l'aider, il chantait :

Fari, riguenèri tantchyè k'n'in chéyèri

je ferai et «bringuerai» jusqu'à ce que j'en sortirai.

Tîrin l'âno pè lè pî!

Tirons l'âne par les pieds, répondaient les chantres en chœur.

Une paroisse avait été ravagée par les vers blancs. Aux Rogations le curé jugea bon d'ajouter aux invocations ordinaires celle-ci sortie tout droit – comme les autres – du cerveau d'un facétieux, et non d'un latiniste: *et exterminantès, verminantès coterüsantes cükârès*.

Et qu'il extermine les vers, les vers blancs, les hannetons!

Lors des Rogations, bien des gens attendent le passage de la procession près de leur maison et se joignent aux fidèles pour la suite. Thaddée avait fait ainsi. Au moment où l'on passait près de chez lui, mon Thaddée pourtant dissimulé par la muraille, entend le curé chanter: Sancte Thaddee. Sans laisser aux chantres le temps de répondre «ora pro nobis», il s'écrie tout étonné: *T'i ha roûtha, che m'a pâ dza yu!* Regarde-moi cette rosse, s'il ne

m'a pas déjà vu. *Roútha* n'a pas le sens péjoratif du français, mais pourrait aussi bien se traduire par malin, coquin.

On connaît trop bien les vêpres de Morlon comme exemple de facétie paraliturgique, pour que j'en parle ici. Mais tout cela montre et l'esprit facétieux et la saine mentalité de la population.

Jeux d'enfants accompagnés d'une formule fixe à La Roche

Par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

Il ne s'agit pas ici d'empros destinés à désigner celui qui doit commencer le jeu, mais de formulettes fixes qui l'accompagnent.

1° – *Faire 15 bâtons sans les compter*

Comment aligner 15 bâtonnets, sans les compter? Tout simplement les écrire en scandant le geste par la formulette suivante:

<u>Tyindzè</u> , <u>tyindzè</u> <u>tyindzè</u>	Quinze, quinze quinze
<u>Tyindzè</u> <u>i fâ</u> <u>tyindzè</u>	quinze fait quinze
<u>Tyindzè</u> , <u>tyindzè</u> <u>tyindzè</u>	Quinze, quinze, quinze
<u>Tyindzè</u> <u>i li chon</u>	Quinze y sont

A chaque syllabe soulignée (temps fort) on marque 1 bâton.

2° – *Vîra-vîra-maringou*

Vous tenez caché dans l'une de vos deux mains un objet ou une friandise quelconque que vous vous proposez de donner à un enfant. Vous faites le poing des deux mains, et les tournez l'une autour de l'autre en disant:

<i>Vîra, vîra, maringou</i>	Tourne, tourne, « <i>maringou</i> » (côte de bette)
<i>Tchyin tã vâ dè chtou doû?</i>	Le quel veux-tu de ces deux?

Si l'enfant devine, on lui donne l'objet ... et s'il ne devine pas, ... on le lui donne quand même. Mais pour le mieux mystifier, on tâchera de moins serrer le poing vide que celui qui contient l'objet. L'enfant croira que le poing le plus gros est le «bon»! Admirez «*maringou*» qui vient pour ... la rime.

3° – *Avô ché rinkontro nyon*

Un jeu pour épater les petits. On leur promène la main ouverte, doigts étendus, du front à la bouche, en la tenant perpendiculairement au visage dont on suit le profil. En descendant, on dit *Avô ché rinkontro nyon*, «ici en bas je ne rencontre personne», et en remontant:

Amon ché on grô chinyon. Ici en haut un gros nœud (de bois) et en disant les derniers mots, on butte assez fortement avec la main contre le nez de l'en-